

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.119 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 3 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Déclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les inscriptions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 30 fr. Un An 55 fr.
Autres départements et étranger..... 6 Mois 35 fr. Un An 60 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

La grande journée. — Les cartes. — Ce qu'il faut encore. — Nos enfants. — Il y a marraines et marraines. — Les mauvais commerces. — L'envers des choses graves.

La France vient d'avoir sa journée si belle et si grande.
Chaque ville a pris sa part de bonheur. A Paris, où l'on est si près du front, si près de la Champagne, si près des lignes russiennes et de l'armée de l'introuvable kronprinz, une bonne nouvelle, que l'on sait vraie, cause une joie ardente, je ne dis pas une joie folle : la ville garde son fonds de gravité.

Et puis, on ne veut pas s'abandonner à des espérances sans mesure ; on sait ce qu'on a fait, mais on sait ce qui reste à faire ; on prévoit l'énorme effort que les généraux allemands imposent à des troupes de renfort pour que soit repris le terrain perdu.

On se défend contre soi-même de l'élan intérieur qui pousse vers les rêves merveilleux ; on s'oblige à rester calmes. Malgré cela, le jour où le communiqué révèle les choses heureuses, ce fut comme si au milieu d'un ciel bas et sombre, par une brusque déchirure des nuages, se fit dévoiler un espace de ciel bleu resplendissant, délavé par un soleil délicieux.

Un jour d'être en plein hiver.
On court aux cartes géographiques que l'on négligeait ; on se hâte de pointer les épingles de couleur et l'on compare.

Hier, ils étaient ici ; aujourd'hui ils sont là ; demain, ils seront où ? Devant cet inconnu, le trouble est grand car on sait que la lutte continue aigre et violente.

On s'attendait d'ailleurs au mouvement en avant : des lettres, pourtant discrètes, mystérieuses même, laissaient entendre des choses énormes. Un soldat de l'avant écrivait, joyeux : Enfin, je crois que les vacances finiront.

Le pauvre ! Il peinait là-bas depuis le premier jour, amoureux de ses canons qui faisaient rage.

On s'est remis du même coup à suivre la marche des Russes et celle des Italiens. On a bien voulu comprendre que si la Russie était malade, elle n'a pas encore en ce moment tous les moyens, cela n'empêche pas que le pays par lui-même fait que les progrès de l'ennemi y sont moins certains et moins rapides que les avances allemandes ne le veulent persuader.

Le désert y est plein de surprises, la solitude pleine de trahison ; la terre et l'our combatte silencieusement contre la lourde artillerie et la saison avare, tandis que les marches sont lentes.

Enfin, il n'est pas un seul très minime, très humble Français qui ne se soit vu négligé dans le grand effort de la politique générale, de l'influence des événements sur les neutres et sur les pays balkaniques.

Vraiment, nous avons besoin de respirer un moment cet air de victoire ; il nous fallait cette détente après l'immense effort de patience que nous avions fait silencieusement.

Nous la devons, cette patience à nos soldats et surtout à leurs chefs.

Cela valait d'attendre, n'est-ce pas ? car, ces chefs, figures noires de qui l'épave vient sous la charge lourde qu'ils supportent ! leur oreiller n'est pas plus doux que le nôtre et leur sommeil est encore plus troublé.

Ce n'est pas encore la fin du cauchemar, mais c'est cependant quelque chose comme une aube qui s'annonce après une nuit écarlate.

Et maintenant ?
Maintenant, il faut aider ; il faut acheter beaucoup de choses à l'étranger ; il faut payer en or, donc, ne gardons point d'or, c'est une honte que d'en cacher, le papier français est si bon.

Faisons l'effort, dépeçonnons-nous ; c'est pour le pays, c'est pour l'armée.

Enfin, n'ayons aucune avarice, le froid et la pluie ont commencé, économisons rien. Il faut des tricots, il faut des tissus imperméables ; il faut tout ce dont les soldats ont besoin là-bas.

Donnons.
Au reste, nos enfants n'ont pas cessé de travailler ; nous avons su — avec quelle attention affectueuse — le mouvement de nos écoles ; les garçons ont économisé les sous ; les petites filles, sans relâche, ont travaillé. Quand, après la guerre, on rendra à chacun — comme c'est juste — l'honneur qui lui est dû, on verra ce qu'ont fait le personnel de l'enseignement et les élèves ; on sera étonné des prodigieux résultats obtenus avec des moyens si minimes. On verra que tout le monde a fait tout ce qui était possible.

La voilà bien la croisade des enfants !

La Sûreté de Paris est sur la piste d'une série de vilaines affaires, au fond desquelles, presque toujours, on trouve le Doche.

En ce moment, on fait circuler partout le poison à la mode, la cocotte c'était dangereux dans les villes, c'est pire aux armées ; on vend, on achète vraiment trop.

Voilà le dernier truc, le truc de la marraine ! Elle était, elle est encore jolie, cette œuvre des marraines ; nous connaissons des marraines dans les villes, c'est pire aux armées ; on vend, on achète vraiment trop.

Une autre sorte de marraine existe : on a découvert et emprisonné une marraine qui envoyait des masses de lettres et de colis postaux sur le front de charité et de tendresse excessif ; on l'admira d'abord ; seulement, elle expédiait dans ses paquets de la cocaine, le poison énervant qui fait d'un homme une loque !

Les soldats, beaucoup de soldats lui écrivaient avec une absolue confiance exagérée. A cause de cette correspondance exagérée, on se donna : on eut l'idée de guetter, on eut le secret de ce dévouement si généreux et l'on découvrit que la marraine était une Allemande cachée sous un faux nom.

Combien y en a-t-il de ces marraines combien de soldats ont donné dans le piège ? combien d'hommes ont-elles perdus ?
Tout est moyen pour ce peuple allemand

ou plutôt pour ses dirigeants de cultures si diverses ; car, il serait puéril de croire que cette femme agissait ainsi de son chef et gratuitement.

Ce sont les mauvais commerces des grandes villes, les bons sont d'autres sortes ; ils comprennent tout ce qui est utile au soldat et tout ce qui se rattache à la guerre ; puisque beaucoup en meurent, de cette guerre, il faut bien aussi en vivre. Evidemment, les villes, comme Marseille, devenue plus que jamais cosmopolite, ont gardé un mouvement commercial qui les fait vivre quand même ; on passe, on part, on achète ; c'est inévitable. Les villes du Nord ont besoin de se créer des industries. Nous voyons un grand fabricant de pneumatiques dont les usines près de Lille sont ruinées ; il a tous ses fils et ses gendres au front. Au lendemain même de sa fuite, il s'est hâté de chercher du travail ; il s'emploie au ravitaillement, gagnant au moins le pain des femmes. D'autres gens du Nord, réfugiés à Paris, ont ouvert de petites boutiques et, à force d'économie, travaillent assez pour vivre ; ils n'ont pas la prétention de s'enrichir.

Les métiers féminins ne rapportent qu'à peine ; mais reprennent cependant : la mode et la couture ont rouvert beaucoup d'ateliers.

Quelle singulière chose, d'ailleurs, que la mode ! Quels bizarres produits elle met en circulation !

Elle tient cependant entre quatre termes qui sont : la largeur, l'étréoussie, la longueur et l'écourté.

Au cours de toute notre vie, déjà longue, nous n'avons rien vu d'autre. On portait des robes qui balayaient les rues, à ce point qu'on doublait le bas d'une robe dite balayuse ; on employait de 10 à 14 mètres de tissu pour une jupe, après quoi, d'étape en étape, on arriva aux jupes entravées, au fourreau et nous voilà au point où l'on recommence : jupes courtes et larges, étagées ; robes féminines. Les ornements, ajustés à demi, remplacent le flotant et la question du corset se pose de nouveau.

Tout cela, c'est matière à commerce ; c'est du mouvement, et ce mouvement, il le faut, il s'impose ; il est la vie même de ces grandes villes où les femmes ont besoin de travailler, de gagner leur journée, même celles qui touchent une allocation, car l'allocation, si lourde au pays, ne suffit pas à tout, hormis chez les très pauvres gens, où elle est quelquefois une aubaine.

UNE MARSEILLAISE

IL Y A UN AN

Samedi 3 Octobre

Le front de bataille se déplace vers le Nord avec des alternatives d'avance et de recul vers Arras et Roye ; en Argentine, défilé du XVI^e corps allemand, armée du kronprinz, au nord de la grande route de Varennes-la-Horazée-Vienne-la-Ville.

En Belgique, l'ennemi s'empare des forts extérieurs d'Anvers. A l'est de la Prusse Orientale, gouvernement de Souwalski, les Russes rejettent les Allemands ; au centre, ils occupent Augustowo, et en Galicie nous suivent les Autrichiens vers la Vistule. L'Autriche cède le commandement de ses troupes à l'état-major allemand.

L'Italie adresse des demandes d'indemnités à l'Autriche pour les bâtiments coulés par des mines dans l'Adriatique.

Lire à la 4^e page : FILS DE FRANÇAISE

427^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois : L'artillerie ennemie a très violemment bombardé nos positions à l'est de Souchez. Nous avons cependant sensiblement progressé de tranchée à tranchée, sur les hauteurs de la Folie.

En Champagne : Les Allemands ont canonné, au cours de la nuit, nos nouvelles lignes à l'Epine-de-Vedegrange et à l'est de la ferme Navarin. Nos troupes ont conquis un élément important des positions de l'ennemi qui formait saillant sur sa ligne actuelle au nord de Mesnil.

En Lorraine : Des reconnaissances allemandes ont attaqué deux de nos postes près de Moncel et de Borneville. Elles ont été repoussées et poursuivies jusqu'au retour dans leurs lignes.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Nos escadrilles ont lancé un très grand nombre de projectiles sur les gares et voies ferrées en arrière du front ennemi, notamment sur la bifurcation de Guignicourt à Amifontaine. Nos avions-canon ont effectué de nuit un bombardement des lignes allemandes.

PROPOS DE GUERRE

Les Lapins

Le lapin est un animal nuisible. Grand dévastateur de récoltes, nos paysans réclament à cor et à cri son extermination. La chasse n'étant pas autorisée cette année, l'administration a voulu néanmoins, dans l'intérêt de l'agriculture, diminuer le nombre des terribles rongeurs, et l'on a organisé des battues officielles.

Une de ces battues eut lieu, il y a quelques jours, en pays d'Arles. Pour une battue, ce fut une belle battue. Au tableau, on comptait huit cents lapins. Huit cents lapins, quelle giboulée !

Que pensez-vous donc que l'on a fait de ces huit cents lapins ? On les a vendus à bas prix, qu'on en a fait don aux indigents de la commune ou encore aux hôpitaux ? Non pas. Les braves gendarmes qui assistaient à la battue et lui donnaient son caractère officiel reçurent l'ordre de creuser une grande fosse où les 800 lapins furent enterrés.

Cette histoire n'est pas une fantaisie. Nous la tenons d'un personnel qui assista à l'opération et n'est pas encore revenue de sa surprise.

Pourquoi a-t-on enterré ces huit cents lapins ? Mystère !

Il semble que, sans même se donner beaucoup de peine, on en aurait pu trouver facilement l'emploi. Si la commune d'Arles a le rare bonheur de ne compter aucun nécessiteux, ce qui est bien invraisemblable, ne pouvait-on pas les envoyer ailleurs, à Marseille par exemple ? Le Bureau de Bienfaisance les eût distribués aux familles indigentes, nombreuses en tout temps, et plus nombreuses que jamais en ce moment.

Par ces temps de misère et de vie chère, il y avait aussi les hôpitaux civils et militaires où ces huit cents lapins, qui n'avaient rien coûté que la peine de les tuer, eussent apporté une amélioration au menu du jour. Mais à quoi bon préciser davantage : l'improbabilité d'un tel geste tombe sous le sens.

Par ces temps de misère et de vie chère, alors que tant de gens n'ont qu'une assistée de soupe et un morceau de pain à se mettre dans l'estomac, l'enterrement de ces huit

cents lapins, s'il n'a pas une raison impérieuse, ne fait pas honneur au jugement ni aux sentiments de ceux qui l'ont commandé.

ANDRÉ NEGIS

La « Sidi-Brabim » en Alsace

25 Septembre 1915.

La fête des bataillons de chasseurs vient d'être célébrée avec un éclat inaccoutumé. Fête de souvenir et fête d'espérance, et c'est, je crois, avec intention, que notre « Grand Chef » a choisi cette date pour rendre hommage à ceux qui la France peut consacrer une page glorieuse de son Histoire et que l'on a surnommés les « diables bleus ».

« Donc, hier matin, la brigade recevait dans ses tranchées de première ligne le général de ... qui, par la voie de l'ordre du jour, s'est montré particulièrement satisfait de la tenue et du moral des troupes placées sous les ordres du colonel L... commandant la brigade de chasseurs.

L'après-midi eut lieu, au camp N... (en l'honneur d'un chef de bataillon tombé au champ d'honneur) une cérémonie de dédicace. Après avoir passé devant le front des troupes, le général épinglea lui-même les Croix de guerre aux braves qui se distingueront à l'avenir du B... puis, les décorés se placèrent sur un rang, devant les fanions des compagnies, face au front des troupes déployées, et, à l'air pieux d'un monument élevé en l'honneur des chasseurs tombés au champ d'honneur, dans un discours empreint du plus pur patriotisme, notre colonel salua les héros qui, des Vosges à l'Yser, tombèrent pour assurer à la France l'inviolabilité de son territoire. Après avoir évoqué le souvenir de Sidi-Brabim, dans une péroraison d'une belle envolée, il sut faire passer en chacun de nous la volonté de vaincre et la certitude de la victoire.

Le général, saluant militairement et les troupes au port d'armes, rendit les honneurs à la Sidi-Brabim, brillamment exécutée par la fanfare du ... bataillon.

Ensuite, les troupes allèrent se masser à la lisière du camp et c'est aux accents de la charge qu'elles défilèrent aussi correctement qu'à l'exercice, laissant l'impression d'une force à laquelle il ne faut pas se froter car qui s'y frotte s'y pique. Inutile de dire que, pour la circonstance, le menu avait été amélioré et ma foi la joie et le grand air aidant chacun y fit honneur.

Et, la fête passée, au travail pour la France.

LA GUERRE

La progression des armées alliées continue en Champagne et en Artois

La Bulgarie et l'attaque de la Serbie par les Austro-Allemands



LES ITALIENS DANS LE CARSO

Un poste téléphonique sur le Mont Saint-Michel

Paris, 2 Octobre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Octobre.

Le travail de préparation que nécessite un nouveau mouvement offensif explique le manque de grandes nouvelles. Le public ne doit ni s'alarmer, ni s'énervier, ni même s'impatienter. Notre haut commandement a donné des preuves de son sang-froid, de sa sagesse, de sa prudence. Nos troupes ont donné les exemples les plus admirables de leur valeur. Ces considérations doivent nous réconforter dans l'attente angoissante où nous nous trouvons.

Pour bien comprendre les opérations engagées et les difficultés qu'elles présentent, il faut les étudier avec soin. Il faut bien se pénétrer surtout de leur extrême importance, qui n'échappe pas à l'ennemi, et provoque ainsi, de sa part, une résistance acharnée.

Nous avons organisé le terrain conquis en vue de le mettre à l'abri des contre-attaques violentes dont les Boches ont l'habitude, mais cela ne nous a pas empêché de continuer notre poussée qui, pour n'être pas rapide, est néanmoins incessante. Après avoir atteint, et même dépassé la seconde ligne allemande sur divers points, entre Souain et Somme-Py, nous avons dû revenir sur cette seconde ligne, pour ne pas être exposés aux mitrailleurs que les Boches ont installés et dissimulés sous des coupelles et des abris blindés. Mais nous nous maintenons énergiquement sur ces points de la deuxième ligne, tout en les élargissant, en attendant que notre artillerie ait détruit tous les obstacles.

En résumé, après un bond, qui a été une victoire, nous en préparons un second qui aura le même succès, et nous ne cessons de harceler l'ennemi, dont les réactions sont bien moins violentes que par le passé, ce qui laisse supposer, ou qu'il n'est pas remis du choc formidable, ou que ses troupes sont de qualité inférieure.

En Artois, les Allemands ont tenté de violentes contre-attaques contre les positions de nos alliés. La bataille est également très dure de ce côté. Les Anglais ne se laisseront pas refouler, quels que soient les efforts des Boches, qui essuient des pertes terribles.

En résumé, il n'y a pas de répit. La lutte nous mènera à la victoire sur tous les points où elle est engagée depuis une semaine.

En Russie, on signale des succès de nos alliés sur tout le front. Si l'ennemi entève une partie de ses forces de ce côté pour les porter contre nous, on peut être assuré que cette mesure lui coûtera cher ; mais il paraît impossible qu'il puisse dégarnir son front oriental à l'heure où il fléchit sous la poussée russe.

MARIUS RICHARD

Les Victoires des Alliés démoralisent les troupes allemandes

Londres, 2 Octobre.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :
Les troupes allemandes en Belgique commencent à être démoralisées, ainsi que les sentinelles placées à la frontière hollandaise, lesquelles ne cachent pas leurs sentiments, déclarant ne plus croire aux rapports, qui signalent des captures considérables de prisonniers anglais et français.

Les autorités parlent de l'inefficacité des bombardements de la côte, qui n'ont fait que blesser quelques civils. Cela est démenti par les trains de blessés qui arrivent à Bruges.

Les fonctionnaires se demandent pourquoi les villes de Belgique sont maintenant privées de garnison, et pourquoi ce sont des soldats blessés légèrement qu'on charge de garder la frontière. Ils n'igno-

rent pas que tous les hommes sont nécessaires pour s'opposer à l'avance des alliés.

La population belge a de très exactes informations sur les victoires des alliés, et elle est pleine de courage, ce qui réagit sur les troupes allemandes qui, au lieu de soldats vainqueurs, ne voient passer continuellement que des trains de blessés.

Cela n'empêche que les Allemands s'efforcent énergiquement de renforcer leur front, manifestant la résolution de ne restituer aucune partie de la Belgique et de la France sans livrer une lutte terrible.

L'Offensive des Alliés

Communiqué du maréchal French

Londres, 2 Octobre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant du maréchal French :

Le 29 septembre l'ennemi a fait plusieurs attaques contre nos positions au nord-ouest de Hulluch. Un combat sévère a continué toute la journée. Nous avons maintenu nos positions, excepté à l'extrême gauche, où l'ennemi a gagné environ 150 mètres de tranchées. Nos positions sont fermement consolidées et les contre-attaques ennemies sont à présent plus faibles.

Dans l'après-midi du 29 septembre, près de Hooghe, l'ennemi a fait exploser une mine au-dessous de nos tranchées, au sud de la route de Menin, prenant pied dans notre première ligne. Par une contre-attaque opérée le 30, nous avons regagné la tranchée perdue, sauf une petite partie.

Aujourd'hui 1^{er} octobre, aucun changement n'est produit dans la situation de notre front.

Pendant la dernière semaine nous avons été très actifs. Dix-sept combats ont été livrés. Dans quinze d'entre eux, les appareils britanniques ont eu le dessus. Hier, un appareil allemand a été descendu dans nos lignes.

Nous avons fait des attaques contre les voies ferrées dans la zone ennemie. Nous savons que les voies principales ont été endommagées en quinze endroits. Cinq trains, peut-être six, ont été détruits partiellement.

Le défilé des canons allemands

Paris, 2 Octobre.

Le Petit Journal annonce qu'il est question de faire défilé devant les Parisiens les 143 canons allemands pris au cours de l'offensive, comme preuve de notre victoire.

La préparation de la prochaine attaque

Paris, 2 Octobre.

La superbe attaque des Français entre Auberville et Massiges, en Champagne, bien que les combats se poursuivent vigoureusement, est arrivée à l'étape de la pause momentanée, tandis que l'artillerie se prépare pour la prochaine grande attaque d'infanterie. Les canons lourds français dévalent de partout au loin des collines couvertes de vignes du pays de Champagne, émettant avec méthode la ligne suivante des tranchées allemandes et des ouvrages qui les précèdent.

Pendant ce temps, l'héroïque infanterie, qui prouva à la fin de la semaine dernière que ses nerfs et ses muscles avaient la même élasticité que toujours, malgré la longue et monotone période d'attente,

Les Etats balkaniques tels qu'ils ont été consultés par le traité de Bucarest en 1913

lient à couvert, prête au prochain bond en avant.

L'armée belge va-t-elle se porter à son tour à l'attaque ?

Poperinghe, 2 Octobre. Le Belgische Standard écrit ce matin : Le bombardement allemand de nos positions près de Nieuport et de Dixmude, prend une extension significative. Nous avons toujours indiqué que seuls Nieuport et Dixmude étaient les deux points sensibles de notre front, mais il est possible aussi qu'une attaque de notre part sorte de ces Nies.

Ce but que désirent atteindre les Allemands semble de ce fait évident. Depuis le jour où a commencé l'offensive sur le front français, ils ont besoin de toutes leurs réserves pour défendre les positions menacées. Sur les autres points, leur artillerie seule fera le travail de défense. C'est ce qui se passe de nos jours à Yser. Les Allemands pourraient bien le regretter, car, d'une part, l'artillerie belge a acquis une importance exceptionnelle, et d'autre part, on peut considérer les tranchées allemandes sur l'Yser comme inoccupées, en comparaison des forces qui les ont occupées jusqu'au jour de l'offensive franco-anglaise.

Le moment semblerait bien choisi pour que l'armée belge à son tour se porte à l'attaque.

La défense allemande

Lausanne, 2 Octobre. La critique militaire du Bund dépeint la situation de la défense allemande comme très sérieuse.

L'offensive des alliés, dit-il, n'a pas encore atteint son point culminant. L'état-major allemand fera tout son possible pour enrayer cette offensive, mais si cela ne lui réussit pas, il cherchera son salut en abandonnant la guerre de tranchées.

Curieuse situation à Neuville-Saint-Vaast

Paris, 2 Octobre. Sur un point du front français où l'on progressa à la fin de la semaine dernière, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'on se trouve dans une curieuse situation.

Juste à l'ouest de la route d'Arras à Lille, derrière ce qui était, la semaine dernière, la troisième ligne des tranchées allemandes, se trouvait un camp d'opérations, long de plus de cent mètres, connu des Français à cause de sa forme, sous le nom de « La sange ». C'était un amas inextricable de tranchées resserrées, avec des couples blindés pour les mitrailleurs, et les Allemands

LA GUERRE EN ORIENT La Crise Balkanique

Londres, 2 Octobre. On mande d'Athènes au Daily Telegraph qu'un certain nombre de personnages, actifs et remuants, ayant intérêt à tenir ce langage ne cessent de répéter ouvertement que le roi Constantin n'est pas d'accord avec le Cabinet. Cette assertion est réfutée par un communiqué manifestement inspiré par le ministère, aux termes de laquelle le manuscrit du discours prononcé par M. Venizelos le 29 septembre, a d'abord été soumis au roi et approuvé par lui.

En Roumanie

La mobilisation est imminente. Londres, 2 Octobre. Le « Daily Express » reçoit un télégramme de Bucarest annonçant qu'on attend la mobilisation générale en Roumanie pour demain ou après-demain.

Les succès français acclamés à Bucarest. Bucarest, 2 Octobre. Les succès français produisent un enthousiasme indescriptible. L'Adverser propose une manifestation publique en faveur de l'armée française.

L'Attaque contre la Serbie

300.000 Austro-Allemands en marche vers la frontière. Athènes, 2 Octobre. De source authentique, j'apprends que 300.000 Austro-Allemands se sont mis en marche vers la frontière serbe dans la direction d'Orsova.

Les Serbes sont prêts à recevoir l'ennemi. Les troupes complètent mille 800.000 hommes en ligne, mais ils ont dû en envoyer 500.000 sur le front occidental.

L'attaque contre la Serbie ne se produirait que pour tenir la promesse faite aux Turcs, mais sans aucune espérance de succès.

Les Serbes repoussent les premiers attaques allemandes. Bucarest, 2 Octobre. Une dépêche de la frontière serbe annonce que les troupes allemandes ont relevé les Autrichiens dans la première ligne sur la rive du Danube.

Un bataillon allemand ayant tenté samedi de passer par Semendria, fut entièrement détruit. Un détachement venant en barque au secours du bataillon, fut noyé.

Sept tentatives, en sept endroits différents furent repoussées avec de fortes pertes.

En Bulgarie

Les intentions de M. Radoslavoff. Milan, 2 Octobre. On mande de Bucarest au Corriere della Sera : « Le ministre de Bulgarie à Bucarest, M. Radoslavoff, dans une entrevue avec M. Foramin, ministre roumain des Affaires Étrangères, a démenti les déclarations belliqueuses prêtées à M. Radoslavoff.

« La mobilisation grecque est une douche froide pour les germanophiles roumains. »

L'attitude des alliés et le gouvernement bulgare. Pétrougrad, 2 Octobre. L'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople et von der Goltz, ancien ministre de Berlin, rapportent avec eux des nouvelles de gros succès des troupes alliées aux Dardanelles. Or, avant même que le terme de la mobilisation bulgare soit expiré, il est possible que la Turquie devienne l'arène d'événements de nature à culbuter tous les plans allemands dans les Balkans.

Et si même ce moment critique pour la capitale turque n'est pas encore arrivé, la situation générale balkanique apparaît cependant pour la politique allemande plutôt comme menaçante, que non favorable, comme on estime à Berlin.

L'attitude énergique des alliés a produit à Sofia une profonde impression. Le roi Ferdinand a manifesté une confiance d'espérance extraordinaire augmentée encore par les succès.

croyaient que cela rendait ce secteur de leur front imprenable. L'assaut de l'infanterie française, samedi dernier, fut si violent et si rapide, cependant que les premières lignes furent enlevées d'un élan, les Allemands s'enfuirent par les tranchées de communication pour se voir pris au moment où des vagues de Français enthousiasmés arrivèrent brillamment sur les flancs du Losange, malgré le tir furieux sur leurs arrières.

Ce ne fut pas avant d'avoir atteint l'entrée du village retranché « Les Tilleuls », que les Français s'arrêtèrent pour s'enfuir sous un nouveau tir d'artillerie. Les tranchées de communication demeurèrent derrière eux, enclos dans leurs lignes, et ce qui fut le résultat, les Français s'étant vivement protégés sous terre, comme ils sont encore, se firent de leur faire autant de mal que possible à l'aide des mitrailleuses conservées sur le camp même, jusqu'à ce que les Allemands, qui y étaient parvenus, aient manqué de provisions et de munitions.

Trois généraux allemands en disponibilité

Paris, 2 Octobre. Les généraux bavarois Kress von Kressenstein, von Hetzel et Lang ont été mis en disponibilité.

Les municipalités de Pétrougrad et de Paris échangent des félicitations

Paris, 2 Octobre. M. Deslandes, vice-président du Conseil municipal, remplaçant le président M. Mithouard, a reçu le télégramme suivant de la municipalité de Pétrougrad :

« Le Conseil municipal vient de voter unanimement l'expression des sentiments les plus chaleureux à l'occasion de la victoire éclatante remportée par les vaillantes armées franco-anglaises sur l'ennemi commun, et des vœux sincères pour que le succès définitif couronne l'œuvre si brillamment commencée. »

M. Deslandes a immédiatement répondu par ce télégramme :

« Denkin, maire de Pétrougrad : Au nom du Conseil municipal de Paris, je vous remercie des sentiments et des souhaits que vous nous exprimez dans votre chaleureux télégramme. Les brillants succès des troupes franco-anglaises préparent la victoire libératrice qu'elles savent bientôt remporter, avec le concours de la noble armée russe, si magnifique d'endurance et d'héroïsme. Veuillez transmettre aux membres de la municipalité de Pétrougrad l'expression de la fraternelle sympathie de leurs collègues du Conseil municipal de Paris. »

LA GUERRE EN ORIENT La Crise Balkanique

Londres, 2 Octobre. On mande d'Athènes au Daily Telegraph qu'un certain nombre de personnages, actifs et remuants, ayant intérêt à tenir ce langage ne cessent de répéter ouvertement que le roi Constantin n'est pas d'accord avec le Cabinet. Cette assertion est réfutée par un communiqué manifestement inspiré par le ministère, aux termes de laquelle le manuscrit du discours prononcé par M. Venizelos le 29 septembre, a d'abord été soumis au roi et approuvé par lui.

En Roumanie

La mobilisation est imminente. Londres, 2 Octobre. Le « Daily Express » reçoit un télégramme de Bucarest annonçant qu'on attend la mobilisation générale en Roumanie pour demain ou après-demain.

Les succès français acclamés à Bucarest. Bucarest, 2 Octobre. Les succès français produisent un enthousiasme indescriptible. L'Adverser propose une manifestation publique en faveur de l'armée française.

L'Attaque contre la Serbie

300.000 Austro-Allemands en marche vers la frontière. Athènes, 2 Octobre. De source authentique, j'apprends que 300.000 Austro-Allemands se sont mis en marche vers la frontière serbe dans la direction d'Orsova.

Les Serbes sont prêts à recevoir l'ennemi. Les troupes complètent mille 800.000 hommes en ligne, mais ils ont dû en envoyer 500.000 sur le front occidental.

L'attaque contre la Serbie ne se produirait que pour tenir la promesse faite aux Turcs, mais sans aucune espérance de succès.

Les Serbes repoussent les premiers attaques allemandes. Bucarest, 2 Octobre. Une dépêche de la frontière serbe annonce que les troupes allemandes ont relevé les Autrichiens dans la première ligne sur la rive du Danube.

Un bataillon allemand ayant tenté samedi de passer par Semendria, fut entièrement détruit. Un détachement venant en barque au secours du bataillon, fut noyé.

Sept tentatives, en sept endroits différents furent repoussées avec de fortes pertes.

En Bulgarie

Les intentions de M. Radoslavoff. Milan, 2 Octobre. On mande de Bucarest au Corriere della Sera : « Le ministre de Bulgarie à Bucarest, M. Radoslavoff, dans une entrevue avec M. Foramin, ministre roumain des Affaires Étrangères, a démenti les déclarations belliqueuses prêtées à M. Radoslavoff.

« La mobilisation grecque est une douche froide pour les germanophiles roumains. »

L'attitude des alliés et le gouvernement bulgare. Pétrougrad, 2 Octobre. L'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople et von der Goltz, ancien ministre de Berlin, rapportent avec eux des nouvelles de gros succès des troupes alliées aux Dardanelles. Or, avant même que le terme de la mobilisation bulgare soit expiré, il est possible que la Turquie devienne l'arène d'événements de nature à culbuter tous les plans allemands dans les Balkans.

Et si même ce moment critique pour la capitale turque n'est pas encore arrivé, la situation générale balkanique apparaît cependant pour la politique allemande plutôt comme menaçante, que non favorable, comme on estime à Berlin.

L'attitude énergique des alliés a produit à Sofia une profonde impression. Le roi Ferdinand a manifesté une confiance d'espérance extraordinaire augmentée encore par les succès.

Il constata que beaucoup a été fait, notamment dans l'organisation des services sanitaires. Partout on retrouve les preuves d'une initiative et d'une énergie vraiment incomparables. Il conclut ainsi : « Un peuple qui montre les qualités que j'ai vues à Idras, est un peuple qui ne saurait être vaincu. »

La Situation en Turquie

La ville d'Erzincan évacuée. Athènes, 2 Octobre. La New-Hellas se dit informée que les autorités militaires turques ont fait évacuer la ville d'Erzincan par toute la population turquimanne que chrétienne.

L'Amérique et les massacres d'Arméniens

Genève, 2 Octobre. Les Boston Nachrichten annoncent que le président Wilson a demandé à l'ambassadeur des États-Unis de demander à l'ambassadeur de La Porte sur les massacres d'Arméniens. Les Turcs auraient massacré 150.000 Arméniens, et en auraient déporté 600.000.

L'Action russe

Communiqué officiel russe. Pétrougrad, 2 Octobre. Le grand quartier général fait le communiqué officiel suivant à la date du 1^{er} octobre :

« Une attaque des Allemands dans la région de Miskof, sur le chemin de fer à l'est de Mitau, n'a eu aucun succès. Des aéroplanes allemands ont jeté plusieurs bombes sur Oustvinsk, sur Riga et sur la gare d'Ougar, sans toutefois occasionner de préjudice à nos intérêts militaires. »

Dans la région de Gransen, au nord-ouest du lac Svanten, les Allemands, après un bombardement acharné ont effectué une attaque et se sont emparés de quelques-unes de nos tranchées. Le combat continue.

Les attaques allemandes, dans la région de Berhof, sur le lac Madmouk et sur le défilé près de l'extrémité nord du lac Sviaty, ont été repoussées. Nous avons pris d'assaut le bourg de Doumlivitchi. Au nord-est du lac Medziol l'ennemi a été également délogé du village d'Ajouny.

Dans la région du bourg de Doumlivitchi et de la gare de Meiziol, dans la région du village de Goul, un petit à l'est du lac Narotch, notre cavalerie attaquant et chargeant l'infanterie ennemie qui protégeait des convois, s'est emparée sur un point de nombreux chariots, et a fait jusqu'à 70 prisonniers. Sur un autre point elle a capturé plus de cent chariots, des chevaux, des armes et fait plusieurs dizaines de prisonniers. De nombreux Allemands ont été saisis au cours de la poursuite.

Près du village de Gat, dans la région au sud du lac Narotch, une compagnie allemande a été passée au fil de la baïonnette ; les restes en ont été faits prisonniers.

Sur le Seretch inférieur, à l'est du Novogroudok, nos troupes, sans tirer un coup de fusil, ont fait irruption dans les villages de Joudi et de Kozelitz. Les Allemands se sont enfuis sur leurs positions principales en abandonnant leurs armes et leurs munitions. Ils n'ont laissé dans Kozelitz qu'une centaine d'hommes, qui ont été tués à l'arme blanche.

Par une attaque brusquée dans la région de Novosséli, sur le Seretch, au sud-est de Novogroudok, nous avons repoussé les Allemands. Nous avons fait des prisonniers et pris des trophées dont on calcule actuellement le nombre.

Près de Zatcheb et de Demisschitchyn, le colonel de Varanivitchi, l'ennemi a été rejeté au-delà de la rivière Chara sur le Styv moyen.

Dans la région du village d'Oborki, au sud-est de Kolk, les Allemands, après une préparation par rafales, ont attaqué nos troupes. Après n'avoir réussi à faire qu'une centaine de pas, en essayant des pertes énormes, les Allemands n'ont pu nous opposer de résistance et se sont enfuis en désordre.

Un combat opiniâtre est engagé dans la région de Lamane, au sud d'Oborki. Suivant des rapports reçus, les Autrichiens, effectuant une reconnaissance aérienne dans la région de notre extrême flanc gauche, volent au-dessus du territoire roumain pour éviter le tir de nos troupes. Suivant d'autres rapports, les troupes allemandes et autrichiennes, au cours des combats des derniers jours sur le Styv, se sont servies presque exclusivement de balles explosives.

Le maréchal Hindenburg demande des renforts

Londres, 2 Octobre. Un correspondant du Daily Express télégraphie de Genève :

« J'apprends d'Innsbruck que Hindenburg vient d'occuper de nouvelles positions au sud-ouest de Dvinsk. Il a demandé des renforts considérables, qui seront placés sous le commandement des généraux Eichhorn et Galwitz. »

« On dit aussi que toutes les forces disponibles sur la Dvina ont pris la direction de Dvinsk. »

« Dans le secteur, les Allemands, avec 750.000 hommes et une grande quantité d'artillerie, ont entrepris une formidable offensive, mais les Russes tiennent bon. »

« Les Allemands ont certainement abandonné leur avance sur Riga. Vingt mille Allemands sont occupés aux environs de Jacobs-tadt à construire des tranchées en vue de la deuxième campagne d'hiver. »

Les pertes de la garde prussienne

Amsterdam, 2 Octobre. La Gazette Officielle, de Berlin, publie le passage suivant de l'ordre du jour de l'armée du maréchal von Mackensen, à la Garde prussienne.

« Les listes des pertes du corps d'armée de la violente bataille livrée près de Stasz-louiska, témoignent avec éloquence du mépris et de l'abandon que le soldat prussien a fait de la Garde prussienne depuis le jour de son apparition sur le théâtre de la guerre en Galicie. »

En Belgique

Ils s'obstinent à vouloir réparer. Amsterdam, 2 Octobre. Le correspondant de Belgique du Daily Express écrit que les Allemands ne ménagent pas leurs efforts pour reconstruire les villes dévastées de Belgique, avec la collaboration des habitants eux-mêmes.

Le correspondant ajoute que l'architecte municipal de Cologne a visité la Belgique dans ce but. Les autorités allemandes ont essayé récemment d'organiser une visite de Cologne aux notables des diverses com-

munes de Belgique en leur offrant de payer tous les frais de voyage, hôtels et hôtels, etc., mais aucun Belge ne s'est laissé tenter.

Les États-Unis et l'Allemagne

Le rappel de l'attaché militaire allemand. Washington, 2 Octobre. Si l'Allemagne ne rappelle pas d'elle-même à bref délai le capitaine von Papeu, son attaché militaire à Washington, il est très probable que le gouvernement des États-Unis exigera ce rappel.

On sait à présent que les documents dont le reporter Archibald était porteur ont révélé, en ce qui concerne von Papeu, une violation des règles diplomatiques analogues à celle qui a motivé le rappel du docteur Dumba.

Les papiers du journaliste Archibald

Washington, 2 Octobre. De nouveaux documents saisis sur le journaliste Archibald ont été reçus au département d'État, qui les a remis au département de la Justice ; celui-ci va rechercher si M. Archibald, en se faisant le messager de l'ambassadeur d'Allemagne et de l'ambassadeur d'Autriche s'est exposé à des poursuites.

Un de ces documents est rédigé avec le chiffre du comte Bernstorff ; les experts du département d'État essaieront de traduire. Ce fait prouverait que la mémoire du comte Bernstorff est en défaut, lorsque l'ambassadeur a déclaré aux représentants des journaux que M. Archibald était uniquement porteur d'une lettre de présentation et d'un cadeau pour sa femme. Il a évidemment oublié la lettre en question, si importante qu'elle pouvait être à son gouvernement, en se servant d'un moyen d'un code secret.

Il existe aussi une autre lettre dont le comte Bernstorff a oublié l'existence et dans laquelle il parle à son gouvernement, chargé d'ambassadeur d'Autriche à la légation américaine à forcer l'Angleterre à modifier son blocus.

L'emprunt des Alliés

New-York, 2 Octobre. Quoique M. Morgan refuse de donner aucune indication sur le montant des souscriptions déjà reçues dépassant 400 millions de dollars.

Les membres de la Commission anglo-française ayant terminé leurs travaux, ont accepté de nombreuses invitations ; aujourd'hui ils se réunissent à la soirée dans un banquet en leur honneur.

Le comité des inventeurs et la guerre maritime

New-York, 2 Octobre. En raison des modifications aussi brusques qu'importantes que telle ou telle invention peut produire dans la guerre maritime, le gouvernement fédéral américain a décidé de faire appel aux inventeurs américains de marque et de les constituer en comité chargé de déclarer la Marine nationale sur les progrès nouveaux découverts, et qui pourraient être utilement adoptés.

Il y a à quelques jours à bord d'un navire ayant chargé à Gènes des canons automobiles destinés à la Russie, une autre explosion, suivie d'un incendie, s'était produite. Les causes en étaient restées mystérieuses, comme celles de l'incendie du croiseur Pichon le soir même de la catastrophe du Benedetto-Brin.

Le Retour à Paris du Ministre russe des Finances

Paris, 2 Octobre. M. Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé ce soir à 6 h 50, venant de Londres.

M. Fedossieff, directeur de la Chancellerie, M. Chacelin, directeur général des Douanes, de Salmén, vice-directeur de la Chancellerie de Crédit, M. Duchesne, secrétaire du ministre, et M. Bark ont été reçus par M. Iskovsky, les membres de l'ambassade et de l'agence du Ministère des Finances de Russie à Paris.

En France

La rentrée des tribunaux

Paris, 2 Octobre. La Cour d'appel et le Tribunal civil ont effectué leur rentrée. A la Cour, M. Bon, président de la première Chambre, a présidé l'audience solennelle, assisté de M. Herbeaux, procureur général, de M. Sautou, M. Bon a prononcé l'ordre funèbre des magistrats décédés durant l'année judiciaire écoulée, le premier président sénateur For-

La Bataille de Champagne

LES JOURNÉES DES 26 ET 27 SEPTEMBRE

Paris, 2 Octobre. Au soir du 25 septembre, nous tenions en Champagne une ligne dont le contour très sinueux semblait sur la carte presque paradoxal, certaines de nos unités se trouvant en face à l'Est, d'autres, face à l'Ouest.

Au cours des journées du 26 et du 27, nous avons réussi, au nord de Souain et de Pertheval, les Allemands tenant toujours dans les bois de pins qui s'élevaient sur les rebords de la cuvette de Souain. (Bois de Spandau et du Cameroun). Dès le 25, nos troupes qui étaient parvenues à l'ouest jusqu'au point où la route Souain-Tahure traverse les bois, réussirent à donner la main à celles qui s'étaient installées à la cote 193.

Ainsi furent encerclés les derniers défenseurs des ouvrages des bois, sous et environ deux mille prisonniers.

En même temps, nos troupes d'Afrique gagnèrent le terrain vers le Nord, nettoyant les bois et s'emparant du camp rempli de matériel dont l'existence nous avait été révélée par les avions. Le camp de Sadova. Plus à l'Est nous possédions également notre ligne en nous installant au sommet de la cote 201 qui fait face à la butte de Tahure sur laquelle l'ennemi installa sa deuxième ligne dite « la tranchée de la Vistule ».

Nous prenions de vive force à l'extrémité de celle-ci, un fortin.

Notre ascendant sur l'adversaire

Sur tout le reste du front d'attaque, la pression se poursuivait par de violents bombardements, par des combats à la grande portée de rapides attaques. Sur la « Main de Massiges », du terrain fut ainsi gagné par une action soutenue de l'infanterie coloniale, alors que les tranchées d'artillerie courte et de campagne et les assauts des grenadiers. Nous réussîmes à étendre considérablement sur la partie nord du Promontoire, notre gain de 25 mètres. Par groupes les Allemands se rendaient, même s'ils n'étaient pas encerclés parce qu'ils étaient las du combat, déprimés par la faim et convaincus de notre volonté de poursuivre jusqu'au bout notre effort.

À l'extrémité nord du Médius, une tranchée allemande gênait notre avance. L'artillerie concentrée sur ce point, vers la fin de la nuit, quand l'officier observateur donna soudain l'ordre de cesser le tir. Il avait vu les Allemands se dresser sur la crête des bois au clair jour. Faits barrage de 75 en arrière, j'ordonne le général qui commandait la division, et l'on vit aussitôt les Allemands courir vers nos lignes, tandis que les tranchées plantées dans leurs tranchées plantant les lanternes qui guidaient le tir de notre artillerie, et qui, sur cette crête ravagée par les obus, se détachaient comme de glorieux drapeaux.

L'épine de Vedegrang et du Cameroun

Notre avance se poursuit en particulier avec une continuité de succès tout à l'honneur des troupes : Français-Coréens et Africains qui en avaient assumé la tâche sur la succession de collines boisées qui s'étendent entre Auberville et Souain au nord de la chaussée romaine.

L'épine de Vedegrang et la cote 190 sont les seuls points encore marqués par nos succès, causant des tranchées au fur et à mesure de leur marche afin de marquer leur prise de possession du terrain. Elles parvinrent ainsi jusqu'à la seconde position ennemie que nous avions baptisée sur ce point : « Paravalle de l'épine de Vedegrang ». Cette tranchée se poursuivait vers l'Est d'une façon continue jusqu'à la cote 193. Elle porte dans

chion ; MM. Millard et Carnot, présidents de Chambre ; Jaquin, Gibon, Sauthe, conseillers ; Laurence, avocat général. Il a ensuite été présidé par M. le président Malinvaud, assisté de M. le procureur de la République Lescaudé. L'appel des magistrats fut comarqué de 63 entrées qui sont mobilisées, à sont par M. le président Malinvaud, assisté de M. le procureur de la République Lescaudé. L'appel des magistrats fut comarqué de 63 entrées qui sont mobilisées, à sont par M. le président Malinvaud, assisté de M. le procureur de la République Lescaudé.

Chute mortelle d'un aviateur français

Chartres, 2 Octobre. Hier soir, le caporal-aviateur Louis Helman, âgé de 21 ans, du centre militaire d'Avor, originaire de Paris, a fait une chute de cinq cents mètres près de Beauvilliers, en effectuant un vol pour l'obtention du brevet, sur le parcours Avor-Chartres. Le cadavre de l'aviateur a été relevé avec une jambe scotchée et été transporté ce matin à l'hôpital mixte de Chartres.

L'AVION-CANON UN NOUVEAU GENRE DE GUERRE AÉRIENNE

Paris, 2 Octobre. L'Avion-canon est un aéroplane-biplan qui porte, en plus de l'habituelle mitrailleuse, un petit canon hotchkiss à son plan supérieur. Expérimenté en janvier dernier par les regrettables capitaines Henry et Faure, l'Avion-canon, par suite d'une fausse manœuvre, vint à se déséquilibrer sur le sol à Issy-les-Moulineaux. Les deux aviateurs, on s'en souvient, furent tués. Depuis, diverses modifications furent apportées à l'Avion-canon.

On voit par le communiqué officiel d'aujourd'hui qu'il est entré maintenant dans le domaine de la pratique, non seulement palpables qu'il peut donner, soit contre les avions de grande envergure, soit sur des positions à terre.

Arrestation de deux espions

Genève, 2 Octobre. A bord du vapeur espagnol Benlure, la police de Gènes vient d'arrêter l'Allemand Wolter, 38 ans, sous-officier dans l'armée du kaiser. Pendant le voyage, l'Allemand se faisait passer pour Espagnol et possédait un faux passeport. Dans ses papiers, on trouva des passeports et des dessins compromettants, ainsi que des photographies des fortifications de l'Espagne et de la France méridionale.

Un autre espion a été arrêté à San-Remo. Il s'agit d'un citoyen américain nommé Henri Montaigner, 38 ans, marié à une Allemande. On le surprit au cours d'une excursion qu'il faisait sur les Alpes. Cet individu sera simplement expulsé.

La Catastrophe du "Benedetto-Brin"

Le rôle des agents allemands confirmé par la première enquête. Turin, 2 Octobre. Les premiers résultats de l'enquête de la Commission d'enquête sur la catastrophe du Benedetto-Brin confirment les soupçons conçus au premier moment sur le rôle des agents allemands. On a constaté que le matin du jour où l'explosion se produisit, une dame étrangère avait été admise, par autorisation spéciale, à visiter le croiseur. On la recherche activement.

Il y a à quelques jours à bord d'un navire ayant chargé à Gènes des canons automobiles destinés à la Russie, une autre explosion, suivie d'un incendie, s'était produite. Les causes en étaient restées mystérieuses, comme celles de l'incendie du croiseur Pichon le soir même de la catastrophe du Benedetto-Brin.

Les journaux demandent qu'on prenne d'urgence les mesures nécessaires pour empêcher les manœuvres criminelles de l'ennemi.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions alliés bombardent Aix-la-Chapelle

Amsterdam, 2 Octobre. Une dépêche de Maastricht annonce que 21 aéroplanes ont survolé Aix-la-Chapelle et qu'ils ont laissé tomber une grande quantité de bombes.

Une fabrique située dans un faubourg d'Aix-la-Chapelle a pris feu, une bombe a explosé dans la station du chemin de fer.

Les Zeppelins sur la Hollande

La Haye, 2 Octobre. Le Telegraaf remarque au sujet des récents passages de différents dirigeables allemands au-dessus de la Hollande.

Les passages de zeppelins au-dessus de notre pays ont occasionné une certaine agitation dans les milieux militaires. La conviction que de tels passages devaient cesser, commença à gagner du terrain. Il est admis que si dirigeable se trompe de direction, mais le cas devient suspect, en quelques jours, plusieurs

La Bataille de Champagne

LES JOURNÉES DES 26 ET 27 SEPTEMBRE

Paris, 2 Octobre. Au soir du 25 septembre, nous tenions en Champagne une ligne dont le contour très sinueux semblait sur la carte presque paradoxal, certaines de nos unités se trouvant en face à l'Est, d'autres, face à l'Ouest.

Au cours des journées du 26 et du 27, nous avons réussi, au nord de Souain et de Pertheval, les Allemands tenant toujours dans les bois de pins qui s'élevaient sur les rebords de la cuvette de Souain. (Bois de Spandau et du Cameroun). Dès le 25, nos troupes qui étaient parvenues à l'ouest jusqu'au point où la route Souain-Tahure traverse les bois, réussirent à donner la main à celles qui s'étaient installées à la cote 193.

Ainsi furent encerclés les derniers défenseurs des ouvrages des bois, sous et environ deux mille prisonniers.

En même temps, nos troupes d'Afrique gagnèrent le terrain vers le Nord, nettoyant les bois et s'emparant du camp rempli de matériel dont l'existence nous avait été révélée par les avions. Le camp de Sadova. Plus à l'Est nous possédions également notre ligne en nous installant au sommet de la cote 201 qui fait face à la butte de Tahure sur laquelle l'ennemi installa sa deuxième ligne dite « la tranchée de la Vistule ».

Nous prenions de vive force à l'extrémité de celle-ci, un fortin.

